



Laboratoire	Approches contemporaines
de la création et de la réflexion artistiques ACCRA UR 3402	
Université de Strasbourg	

LE NULLE PART

DANS L'ÉPREUVE EXILIQUE

Seuils et représentations

Journée d'études
5 et 6 Juin 2024



📍 **Amphithéâtre Alain Beretz**
Bâtiment | Présidence
Université de Strasbourg
20a rue René Descartes
Image: Bruno Boudjelal



Migrer d'un pays à un autre n'est pas une expérience similaire pour toute personne quels que soient ses raisons et ses appartenances géographiques, sociales et culturelles. Chacun.e traîne dans ses bagages, un contexte, une histoire et une identité culturelle spécifiques. A partir d'un point de vue plus global, les conditions de déplacement transnationales diffèrent selon une distribution inégalitaire du droit à la circulation: les frontières sont ouvertes pour les uns, fermées pour les autres. C'est la géopolitique néo-coloniale qui définit cette hiérarchie par le découpage des lignes de ce droit fondamental, entre les populations issus des pays du Nord et celles des pays du Sud. Quand les personnes migrantes issus de ces derniers ont réussi à passer le filtre des frontières, les coordonnées de leur existence, s'en trouvent profondément transformées. Il s'agit de s'installer ailleurs, de créer de nouveaux repères, parler une autre langue, construire de nouvelles relations sociales et surtout répondre aux contraintes administratives de plus en plus restrictives d'un nouveau statut social : étranger. Qu'il ou elle soit désigné.e par immigré.e, sans-papiers, réfugié.e, exilé.e ou étudiant.e étranger.e, la double expérience de dépaysement et d'adaptation à un nouveau paysage socio-politique, administratif et culturel constitue une forme de rupture dans leurs vécus, entre ce qu'il ou elle était et ce qu'il ou elle est en train de devenir.

Les artistes, les penseurs et les écrivains venus d'horizons divers, concernés par l'exil – terme employé dans une acception élargie relative à cette rupture et qui désigne le rapport à l'éloignement– ont souvent cherché à nommer, identifier ou saisir cette zone de l'entre-deux, «ce nulle part» qui n'est ni ici, ni là-bas. Il s'agit d'un lieu autre, un seuil, ou un tiers-lieu où l'on est contraint à se reconstruire autrement. Si Michel Foucault désigne par hétérotopie, les lieux autres, Walter Benjamin parle d'« expérience des seuils », quant à Edward Said, il donne le titre d'« Out of place » à son autobiographie. Nous souhaitons nous pencher pour cette journée d'étude sur cette géo-graphie, réelle, fictive et/ou virtuelle, dont les contours et les formes restent à la fois flous et ouverts.

Notre proposition pour cette journée d'études est d'examiner cette notion de « nulle part » et ses dérivés depuis ses usages, ses formes et ses représentations, en sollicitant les dimensions esthétiques, politiques et culturelles à l'épreuve dans l'expérience exilique. Il s'agit alors de considérer cette zone indéterminée comme un lieu fécond de l'imaginaire et de la création, où sont reconsidérés à nouveaux frais, les formes artistiques conventionnelles et les frontières entre les cultures et les disciplines artistiques, et qui pourraient éclairer d'un nouveau jour, l'état de nos sociétés actuelles.

Journées d'étude conçues et organisées par Kahena SANAË et Rima RABAI
Université de Strasbourg (ACCRA, UR 3402)
Programme de recherche «L'art traversant le politique»
Groupe de travail «Des vies qui ne valent rien»
En partenariat avec L'ICM (Institut Convergences Migrations)

Mercredi 5 juin

Panel matinée: Modération Kahena Sanaâ

09h00

Introduction par Kahena Sanaâ et Rima Rabai

09h30

À part, L'épreuve du lointain

Arafat Sadallah

La douleur pétrifia le seuil, Georg Trakl

Si on considère que le groupe de termes ou de mots destinés à dire l'exil, l'étrangèreté, la migration, le mal de pays, traduit une certaine expérience de l'éloignement, comment pouvons-nous penser et situer historiquement notre rapport au lointain dans un monde où tout tend à annuler les distances ? Quel est le destin de la proximité si tout éloignement n'est plus permis ? À partir d'une certaine épreuve, singulière ou particulière, « à part » en quelque sorte, de l'éloignement, nous tenterons de formuler quelques questions autour de la condition de l'être-exilé dans sa « dimension universelle ». Car nous pensons que la douleur ou la passion de l'éloignement constitue, doit constituer, une possibilité existentielle profonde ne concernant pas seulement des individus (désignés comme exilés ou étrangers). Et, bien qu'elle se manifeste dans plusieurs lieux ou topiques (douleur psychologique, statut légal, exclusion et intégration sociale, rapport éthique ...), cette condition structure d'abord un mode d'existence de tout être-au-monde. L'exil participe du mode ek-statique de notre rapport au monde, de notre expérience la plus élémentaire de l'espacement : l'exilé.e n'étant que la figure exemplaire (jusqu'à une certaine limite) de ce mode, car il et elle portent et réalisent, par une douleur consciente, extériorisée, la mémoire de l'espacement, de ce qui peut-être résiste au nihilisme contemporain.

Arafat Sadallah, philosophe marocain, il travaille sur les questions de la représentation dans la pensée et l'art arabes. Membre du collectif Exilé.es. Il est aussi dramaturge et membre de l'équipe de la Fonderie au Mans.

10h00

Franchir des seuils en situation de migration: de la frontière externe à la frontière interne

Anaik Pian

Partant d'un regard transversal sur différents terrains ethnographiques (Maroc, Sénégal, France) menés au cours de ma trajectoire de recherche, la communication propose une réflexion théorique et épistémologique sur la manière de penser et de construire l'objet frontières dans l'étude des migrations internationales. Il rend compte de la manière dont l'attention portée aux temporalités et spatialités des frontières m'a conduit, pour saisir les effets de la frontière et la frontière comme effet, à développer l'idée de continuum et d'articulation, dans le cours des expériences migratoires, entre frontières externes (ici entendues comme frontières territoriales) et frontières internes (entendues comme frontières des catégories institutionnelles).

Anaik Pian est professeure de sociologie, directrice adjointe du LinCS, UMR 7069, et fellow de l'Institut Convergences migrations (ICM). Elle coordonne actuellement le programme de recherche OSFOSAM «Outils de sensibilisation et de formation sur les enjeux en migration», dans le cadre duquel elle coopère avec les vidéastes documentaires PY Productions. Ses thèmes de recherche se situent à la croisée de la sociologie des migrations et de la sociologie de la santé. Elle a travaillé récemment sur les questions d'interprétariat dans les soins et dans l'asile. Elle est l'auteure de l'ouvrage «Aux nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc», publié en 2009 à la Dispute.

Discussion

Pause Café

11h15

Créer en marge, le potentiel de l'exil dans l'œuvre et la pratique artistique de Gao Xingjian

Simona Polvani

Mon étude portera sur l'œuvre et la pratique artistique de Gao Xingjian, artiste chinois naturalisé français, à partir de la notion de la marge – qui est propre à sa conception de la position de l'artiste dans la société – et de l'exil. Il faut entendre la « marge » de manière spécifique : elle prend le sens de l'exil, de même que l'exil se fait expérience de la marge. En m'appuyant sur une série d'entretiens réalisés avec Gao, je m'intéresserai, en ce sens, non seulement à la période de l'exil de Gao en France à proprement parler (à partir de 1987), mais également à la période où il mène une vie en marge – pratiquant l'écriture clandestine face à la censure – avant la Révolution Culturelle (1966) et lorsqu'il est soumis à la rééducation culturelle (1966-1970) – où il continue de créer malgré l'interdiction totale de pratiquer toute activité artistique.

Simona Polvani est une artiste-chercheuse et traductrice de pièces de théâtre francophone et de poésie. Docteure en arts plastiques et arts de la scène, elle est ATER au Département Théâtre de l'Université Paris 8. Elle est chercheuse associée de l'Institut ACTE – Arts Créations Théories Esthétique (EA 7539), de l'Université Paris 1 et de l'Unité de recherche «Scènes du monde, création, savoirs critiques » (EA 1573), de l'Université Paris 8 et membre du Laboratoire du Geste. Elle a rédigé une thèse intitulé *La performativité dans l'œuvre et la pratique artistique de Gao Xingjian*. Un des axes principaux de ses recherches est la relation entre la vie ordinaire et les pratiques artistiques à travers les notions de performativité et de geste, notamment en situation de censure et d'exil.

11h45

Le nulle part, ce territoire fertile

Rima Rabai

Que pourrait-être le territoire d'un.e migrant.e si ce n'est que le nulle part ? Comment définir ce territoire si ce n'est que par la mouvance, l'instabilité et la mobilité ? Quelle image pourrait caractériser ce territoire si ce n'est que l'image d'une traversée ? Si ce n'est qu'une image fragmentée, l'image d'un temps ne pouvant se conjuguer qu'au présent ? Comment définir l'identité d'un.e migrant.e à partir de ce nulle part ?

À travers le projet *DAKHIL*, développé lors d'une résidence de recherche et création à la Cryogénie, j'interrogerai l'articulation et la corrélation entre le processus artistique, les constructions identitaires et le nulle part, compris comme un espace fictif. Ainsi, je reviendrai sur certaines productions composant ce projet afin de montrer le rapport entre le nulle part et la représentation d'un soi éclaté, d'un soi qui reste à inventer et à réinventer.

Rima Rabai est artiste et doctorante, depuis 2020, en Arts Visuels à l'Université de Strasbourg au sein du laboratoire ACCRA. Elle réalise une thèse intitulée *Images et expérience migratoire : mémoire, corps, automédiatilité* et fait partie du groupe de recherche «Des vies qui ne valent rien». Elle a participé à des expositions collectives telles que *C'est quelque part par-là - Espaces et territoires du quotidien* (2016, Syndicat Potentiel, Strasbourg), *Résistances* (mars 2019, Cryogénie, Strasbourg), *Précipité.es* (mars 2021, Mains d'Œuvres, Saint-Ouen), *Share/Partager* (2024, Galerie Michel Journiac, Paris). Elle a aussi participé à des cycles de projections vidéographiques (2019/2020, *Bribes Expérimentales-Collectif AVE*, Saint-Denis), a publié un texte ZMEG dans la revue *Attaques* n°5 (2023) et a participé à une résidence de recherche et création *DAKHIL* (du 25 mars au 06 avril 2024, Cryogénie, Strasbourg).

Discussion

Pause déjeuner

14h00

Cartographie discontinue entre le virtuel et le réel

Nader Ayache

Le film « La Renaissance » (54" - 2023) explore la frontière entre le virtuel et le réel, offrant une méditation sur la nature des lieux et des non-lieux. Adoptant une approche de cinéma-direct, la matière filmique est capturée à travers une caméra-œil, puis modelée au montage pour répondre à une esthétique de la « méta-verse » et des jeux vidéo à la première personne. Intégrant des images d'archives dans son récit, le film plonge le spectateur dans l'univers de Fadhel Messaoudi, un musicien de luth oriental dont la vie est bouleversée par un tragique accident de la route le conduisant à l'hôpital. Dans cet espace, véritable « nulle part », sa chambre devient le théâtre central de son épreuve exilique. À travers une cartographie discontinue, de matière et de support de captation, le film esquisse les contours de son parcours, fragment par fragment, brouillant les frontières entre le réel et l'imaginaire.

Nader S. Ayache est un cinéaste et chercheur français, titulaire d'une licence en écriture cinématographique ainsi que d'un double master en production et recherche esthétique cinématographique. Au cours de ses études universitaires, il a réalisé deux courts-métrages, «Mongi Ya Aiche» (20" - 2016) et «La guerre des centimes» (38" - 2019), qui ont été sélectionnés dans plusieurs festivals. Dans le cadre de sa recherche-crédation à l'Université de Paris 8 - Saint-Denis, au sein du laboratoire de recherche AIAC, équipe INREV, il a réalisé le film «La Renaissance», qui a remporté deux prix au Festival International du Film Documentaire, notamment le Prix du Jury FID et le Prix CNAP. Son travail de recherche se concentre sur une exploration des dispositifs immersifs du XVIIIe siècle à nos jours, dans le but de mieux comprendre les enjeux contemporains des outils de la réalité virtuelle.

14h30

Vie et mort d'un camp de réfugiés dans le film Babylon

Camille Leprince

Réalisé par les Tunisiens Ismaël, Youssef Chebbi, Ala Eddine Slim, Babylon (2012, 121') se déroule sur fond de crise libyenne. Des centaines de milliers personnes fuient alors vers les pays voisins. Les réalisateurs captent depuis ses prémices jusqu'à sa fin la vie d'un camp de transit. Au cœur du film, une cité émergée de nulle part, toujours en chantier, à la fois symbole de la violence que connaît la région, en même temps que celle des politiques de contrôle des migrations. Mais aussi symbole d'une utopie en marche, dont on peut se demander si elle parviendra à déjouer le destin d'un simple centre de tri.

Camille Le prince, diplômée en 2006 de Sciences Po Paris avec un master en Affaires internationales, Camille Leprince a travaillé dix ans principalement dans la solidarité internationale, de la Tchétchénie à la Syrie. Depuis 2011, elle a développé des projets artistiques et culturels dans le sillage des soulèvements arabes, ce qui l'a amenée à reprendre ses études à l'EHESS au sein du Master Arts, littératures, langages sous la direction de Georges Didi-Huberman avant de poursuivre par une thèse en esthétique. Elle est actuellement chargée de recherche au Centre national des arts plastiques.

Discussion

Pause Café

15h45

Vers un cinéma phénix de l'exil

Olivier Hadouchi

Comment l'expérience de l'exil (avec ses séismes et ses soubresauts éventuels) a-t-elle été prise en compte par des cinéastes ou des artistes visuels ? Nous aborderons et analyserons diverses expressions filmiques de l'exil, à partir d'un corpus pluriel d'images animées, en nous intéressant tout particulièrement aux notions de métamorphose et de transformation, qui pourraient constituer une sorte de « cinéma phénix » susceptible d'incarner certaines modalités et propriétés de cette expérience.

Olivier Hadouchi *docteur en études cinématographiques (Paris 3), programmeur indépendant, il s'est intéressé à la question de la mémoire et des représentations de l'exil à travers notamment un cycle composé de films et de vidéos, conçu pour le centre d'art Antre-Peaux en 2023. Il a collaboré à des revues comme CinémAction, Third Text ou des ouvrages collectifs autour du cinéma et des décolonisations.*

16h15

Sélection d'extraits de films sur l'exil par Olivier Hadouchi

Jeudi 6 juin

Modération Rima Rabai

09h00

Une tour sans fin et un ciel si bas

Marwan Moujaes

Le seuil de l'exil est aux portes du larynx. Dans les noms difficilement prononçables des étrangers, et dans les syllabes parmi lesquelles se froissent les langues et les lèvres, se dresse le bilan politique de l'exil. Est donc étranger celui qui a perdu la sonorité réelle de son nom. Est nulle part, celle qui répond à un bruit qui tâtonne la musique de son prénom. L'objectif de cette communication est de situer le nulle part de l'exil au cœur du nom mis à l'épreuve de son échec. Il s'agira de dire que dans la ruine des noms émiétés se lève l'interminable édifice politique de la communauté. Un édifice cimenté de balbutiements.

Marwan Moujaes (Beyrouth, 1989) est artiste et maître de conférences en arts visuels à l'Université de Strasbourg. Il a participé à des résidences d'artistes telles que la Van Eyck Academie à Maastricht (NL), La Villa Empain à Bruxelles (BE), Tingshus à Gamleby (SU), Prendendo Tempo à Collemachia (IT), Le Shed à Maromme (FR) et la Galerie Duchamp à Yvetot (FR)... Son travail a été exposé dans diverses institutions, notamment au Salts Centre for Contemporary Art à Bâle (SW), au Bonnefanten Museum à Maastricht (NL), à la Villa Empain à Bruxelles (BE), au Nicolas Surssock Museum à Beyrouth (LB), à la Fondazione Baruchello à Rome (IT)... Il est actuellement artiste en résidence à La Cité Internationale des Arts de Paris.

09h30

Le nulle part comme ce point de passage résistant à la capture

Kahena Sanaâ

Dire qu'il y a un avant et un après le déplacement migratoire n'est pas qu'une image chronologique. La frontière fait et défait l'exilé.e, perdant sa langue, ses repères, ses liens socio-affectifs et un morceau de ce qu'il ou elle était. Car le déplacement n'est pas qu'une épreuve temporaire, mais engendre des mutations profondes qui redistribuent les coordonnées de son existence et refaçonnent le corps et l'imaginaire, faisant éclater l'unicité de son monde et, dans un même geste, du monde. Dans ce nulle part, point de passage entre deux instances socio-politiques et géo-culturelles, il n'y a ni repos, ni place pré-existante pour l'exilé.e, mais un inconfort permanent où la frontière continue à le.la traverser, mettant en échec à la fois la conception d'une identité monolithique et les politiques assimilationnistes.

Je propose de convoquer pour cette communication, des gestes artistiques indociles qui s'énoncent depuis ces points de passage pour nous faire signe vers un ailleurs, qui résisterait à la capture des corps et des imaginaires, où se ferait jour une autre cartographie possible.

Kahena Sanaâ est artiste et maîtresse de conférences en arts plastiques à l'Université de Strasbourg. Sa recherche porte sur le croisement de l'art et du politique, autour des questions liées à l'expérience de l'exil, les formes artistiques et collectives de résistance et la performance comme art et méthode de recherche. Elle a publié entre autres «A Short Dialogue on the Meaning of Performance » (*Arts and Business*, 2016) ; « Retourner au même endroit quand le monde est si vaste », (*Tête-à-tête*, 2018), « Vers la voix d'un "nous" africain à voix multiples » (*Afrique(s) en mouvement*, 2023), etc. Elle a présenté ses performances et installations au Musée des Arts et métiers à Paris, au festival les Récréatras (Burkina Faso), la Gaité lyrique, la Galerie Journiac, etc.

10h00

Nous voyageons à la recherche du néant, pour retrouver le droit chemin des papillons

Maryam Danesh

Un pont, aussi long qu'une vie, aussi étroit que l'exil qu'il nous oblige à nous vider en le traversant. Un pont dont le commencement et la fin ne sont pas visibles. Un pont, qui détache en attachant. Dans le pays de départ, le temps s'arrête au moment où l'on dépasse les frontières, tandis qu'au point d'arrivée, le temps ne nous a pas attendu.

Pour cette journée d'études, je souhaiterais traiter trois aspects du vécu de l'étranger.e depuis la métaphore du pont comme le nulle part, à partir de mon travail plastique. La première pièce présentée interrogera l'appartenance de l'étranger à ce pont fragile, ce non-lieu, au travers d'un dispositif vidéographique incrusté à l'intérieur de l'aéroport de Strasbourg. La deuxième pièce est une performance collective réalisée au Syndicat potentiel, qui offre une exploration des racines collectives allant au-delà de l'attachement à un lieu spécifique ou à une identité nationale. Dans la troisième pièce, il sera question d'une installation qui met en lumière les frontières linguistiques où la rencontre de deux langues devient la zone de transit.

Maryam Danesh, née en 1998 à Téhéran (Iran), est étudiante en master "Arts plastiques – Recherches et Pratique Située" à l'Université de Strasbourg (2023-2025). Après avoir suivi une licence de peinture à l'Université de Téhéran, elle poursuit ses études en arts plastiques à l'Université de Strasbourg où elle vit et travaille depuis 2021. Elle a exposé au Stift lors d'une exposition collective *Fragmenté* début 2024. Elle a également présenté une performance collective intitulée *Avec les fleurs du tapis, on peut aussi célébrer le printemps dans le cadre de la journée d'études horizons tissés au Syndicat potentiel* (avril 2024).

Discussion

11h15 Conclusion par Kahena Sanaâ et Rima Rabai